

LE MIROIR DES SPECTACLES, 28 août 1822.

L'Opéra-Comique se régénère visiblement, sa position s'améliore de jour en jour, et, comme nous l'avons toujours annoncé, nous ne mettrons pas moins de zèle à faire remarquer l'esprit d'ordre, de justice et de sagesse, qui préside maintenant à son administration, que nous n'en avons mis à signaler, dans son seul intérêt, les fautes qui l'auraient infailliblement conduit à sa ruine, si une main ferme n'eût arrêté le mal, et n'eût habilement dirigé les efforts qui ne tarderont pas à le réparer entièrement.

C'est par des faits que nous aimons à prouver nos assertions; l'économie a été telle depuis quelque temps que, malgré les chaleurs, les indispositions multipliées, et l'éloignement de quelques acteurs principaux, le caissier a pu annoncer, à la dernière lecture des comptes que, toutes dépenses payées, il restait dans la caisse un excédent, ce qui n'était pas arrivé depuis plusieurs années. Nous relevons ce fait avec plaisir, parce qu'il doit contribuer à fortifier le crédit renaissant de l'Opéra-Comique, encourager les sociétaires dans leurs travaux, et accroître leur confiance dans la manière actuelle dont leur entreprise est régie.

Rien de plus digne d'éloges que l'intelligence et l'habileté avec lesquelles on a, comme par enchantement, fait sortir ce théâtre de la situation presque désespérée où il se trouvait réduit. La discorde y régnait, presque tous les acteurs étaient frappés de maladies plus ou moins graves, les fonds manquaient, et l'on n'entrevoyait aucun succès capable de relever le courage et de rétablir les finances. L'autorité, bien secondée par le régisseur-général, a rapproché les esprits par la conciliation, et créé des ressources quand elles semblaient épuisées; on a remis d'anciennes pièces qui ont varié le répertoire; le zèle des pensionnaires et des débutants a été utilement employé; en vingt-huit jours on a monté le *Solitaire*; le public est revenu; les applaudissements ont retenti dans la salle et les écus dans la caisse; l'espérance et la joie ont remplacé le découragement; l'Opéra-Comique est sorti de la crise qui le menaçait: il n'a plus qu'à persévérer.

Non seulement le succès du *Solitaire* se soutient, comme nous l'avons prévu, mais il augmente à chaque représentation. La dernière recette a été la plus forte. L'ensemble de cet ouvrage est satisfaisant. Quelques reproches que l'on puisse adresser au genre, dont il ne faut pas que l'Opéra-Comique abuse, on doit louer l'adresse avec laquelle l'auteur en a tempéré les défauts; on doit lui savoir gré de tous ceux qu'on n'y trouve pas, et l'applaudir d'avoir rapproché son action et son dialogue du naturel et de la simplicité de la comédie. L'ouvrage produit beaucoup d'effet, il est rapide et clair, il intéresse, il attache, et les personnages secondaires y mêlent agréablement le comique au sérieux.

La musique fait le plus grand honneur à M. Caraffa [Carafa], et nous ne pouvons, après l'avoir entendue de nouveau, que renouveler les éloges que nous lui avons donnés. On grave la partition. Le joli air chanté par M^{me} Pradher, est déjà dans toutes les bouches, et sera bientôt sur tous les pianos.

Les acteurs contribuent au succès, et se sont perfectionnés dans leurs rôles. M^{mes} Rigaut et Pradher réunissent tous les suffrages. Huet s'étant trouvé subitement indisposé, Lemonnier l'a remplacé avant hier dans celui du *Solitaire*, et l'a joué en vingt-quatre heures avec autant d'aplomb, d'assurance et d'énergie, que s'il eût mis plus de temps à l'apprendre. Le public l'a récompensé de ses efforts par de justes applaudissements, et l'autorité par une augmentation de part que cet acteur constamment élégant et soigneux méritait non seulement par le nouveau service qu'il a rendu, mais par un zèle soutenu et des progrès réels.

LE MIROIR DES SPECTACLES, 28 août 1822.

Tout fait espérer que l'Opéra-Comique ne se reposera pas sur le triomphe qu'il vient d'obtenir, et que de nouveaux ouvrages choisis avec discernement, et montés avec soin, lui rendront en peu de temps son ancien éclat qu'il ne tardera pas à recouvrer, si la sagesse et l'amour de l'art continuent à diriger comme aujourd'hui son administration. Cependant on parle d'un congé de quinze jours accordé à Ponchard, et nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer avec notre franchise ordinaire que, dans un moment où Martin et plusieurs autres acteurs sont éloignés de la scène, où l'Opéra-Comique a besoin de toutes ses ressources, où les artistes les plus zélés sont accablés de travail, on n'aurait pas dû donner à un acteur utile et nécessaire la permission de s'absenter.

LE MIROIR DES SPECTACLES, 28 août 1822.

Journal Title:	LE MIROIR DES SPECTACLES, DES LETTRES, DES MŒURS ET DES ARTS.
Journal Subtitle:	
Day of Week:	
Calendar Date:	28 August 1822
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	
Series:	
Issue:	28 août 1822
Livraison:	
Pagination:	
Title of Article:	Opéra-Comique.
Subtitle of Article:	<i>Le Solitaire.</i>
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	
Layout:	
Cross-reference:	None